

DOSSIER/ENSEIGNANTS

PALAIS DE LA PORTE DORÉE
MUSÉE DE L'HISTOIRE
DE L'IMMIGRATION

FASHION MIX
MODE D'ICI
CRÉATEURS D'AILLEURS
EXPOSITION DU 9 DÉCEMBRE 2014 AU 31 MAI 2015

CONÇUE ET RÉALISÉE AVEC
- LE PALAIS GALLIERA -
MUSEE DE LA MODE DE LA VILLE DE PARIS

PALAIS DE LA PORTE DORÉE - PARIS 75012 Du mardi au vendredi 10h00-17h30 et samedi-dimanche 10h00-19h00 Métro ⑤ - Tramway ⑧ - Bus 46 - Porte Dorée

PARIS MUSÉES
JCDecaux
ELLE
france4545
Le Monde
inter

Sommaire du dossier :

Introduction, par Olivier Saillard, commissaire général de l'exposition.....	p.2
Présentation de l'exposition.....	p.3
Accompagnement pédagogique proposé par le département Éducation.....	p.5
Points d'entrée dans les programmes scolaires.....	p.5
Focus : Mode, immigration et Histoire.....	p.7
Chronologie : Mode et immigration. Quelques repères.....	p.9
Mode, immigration et histoire des arts : pour une première approche.....	p.10
Biographies des « étoiles » ou grands créateurs présentés dans l'exposition.....	p.11
Références bibliographiques et sitographiques pour les enseignants.....	p.16

★ **Introduction, par Olivier Saillard, commissaire général de l'exposition *Fashion Mix***

La haute couture, cette industrie et ce grand art que l'on dit d'excellence et strictement française fut inventée au milieu du XIXe siècle par un couturier Charles Frédéric Worth, d'origine anglaise. Il signa les robes comme un artiste signe ses créations, inventa le renouvellement saisonnier, le principe du défilé. Grâce à lui on vit converger tous les regards sur Paris, qui devint le socle de toutes les modes à venir.

L'histoire de la mode est ainsi constituée dès son origine par l'adoption des grands talents aux nationalités multiples.

Les plus grands couturiers qui passent pour être les artisans de l'élégance française et parisienne sont venus venus d'Espagne, d'Italie ou d'Amérique encore.

De Worth à Fortuny, de Schiaparelli à Balenciaga, de Paco Rabanne à Issey Miyake, de Yohji Yamamoto à Azzedine Alaïa, tous les créateurs qui ont édifié le vocabulaire vestimentaire de chacune des décennies du XXe siècle ont trouvé dans Paris un territoire artistique à leur mesure.

Les raisons de leur exil créatif sont multiples. Elles peuvent être politiques, économiques ou... sentimentales. Tout au long du XXe et XXIe siècle, Paris a su préserver un statut particulier où la mode ne cesse de s'apprécier à la faveur des humeurs les plus inventives et originales. Les écoles stylistiques s'y succèdent avec insistance. Les créateurs japonais y ont écrit la mode contemporaine, les créateurs belges l'ont chahuté aussi, les créateurs anglais l'ont vampirisé. D'écrire la mode tel que Paris a su accompagner son éclosion consiste à observer minutieusement les sédiments géographiques que chacun de ces créateurs ont déposé finement au creux de nos poches.

★ Présentation de l'exposition

Entre parcours personnels et histoire de la mode, *Fashion Mix* raconte une autre histoire de l'immigration, celles d'hommes et de femmes, artisans, créateurs, contribuant à faire la renommée de Paris, capitale internationale de la mode.

Fashion Mix est une exposition en hommage au savoir-faire français que créateurs russes, arméniens, italiens, espagnols, japonais, belges... font rayonner à travers le monde. De Charles Frederick Worth à Azzedine Alaïa, de Mariano Fortuny à Issey Miyake et Yohji Yamamoto, d'Elsa Schiaparelli à Martin Margiela, ou encore Cristobal Balenciaga, Robert Piguet, Paco Rabanne ou Raf Simons... autant de stylistes et directeurs artistiques étrangers qui révolutionnent la mode française, enrichissent son histoire.

Les notions de "savoir-faire français" et de "made in France" sont reconnues et célébrées internationalement dans le domaine de la mode depuis le milieu du XIXe siècle. Or cette mode française est souvent conçue par des créateurs étrangers.

Poussés par des raisons politiques ou par des choix artistiques, attirés par la capitale de la culture et de l'élégance mais aussi par le pays des libertés, ces créateurs étrangers contribuent à faire la renommée de la haute couture et du prêt-à-porter français et, de Paris, la capitale internationale de la mode.

Mais la mode est également source de savoir-faire spécifiques. L'exposition évoque certains métiers de l'époque particulièrement marqués par l'immigration comme les ateliers de broderie russes dans les années 1920 ou, plus récemment, les mailleuses et chausseurs arméniens.

L'exposition présente une centaine de pièces emblématiques conservées essentiellement au Palais Galliera, Musée de la mode de la Ville de Paris : robes, manteaux, chapeaux, accessoires... Les parcours migratoires individuels et les savoir-faire sont retracés à l'aide de documents d'archives privées et publiques : actes de création de maison de couture, dossiers de naturalisation, dossiers de l'Office français de protection des réfugiés et apatrides (Ofpra), extraits et entretiens audiovisuels...

Un parcours de visite en deux temps

Deux temps scandent le parcours de l'exposition et reflètent cette histoire de la mode faite d'abord par quelques couturiers étrangers qui créent leur maison à Paris jusqu'à l'apparition, aujourd'hui, de créateurs de toutes origines venus défiler dans la capitale française. Les pièces emblématiques de ces couturiers constituent les supports à la narration de parcours migratoires.

Du milieu du XIXe siècle aux années 1960 :

L'arrivée en France de couturiers étrangers dès le XIXe siècle et l'ouverture de leurs maisons de couture sont le prétexte d'un cheminement chronologique organisé autour de personnalités "phares" de la création française d'origine étrangère : Charles Frederick Worth et l'école

anglaise, Mariano Fortuny et les recherches sur le tissu, Elsa Schiaparelli et les Italiens, Cristóbal Balenciaga et l'école espagnole. À ces figures tutélaires répondent les créations de créateurs contemporains : John Galliano, Phoebe Philo, Alexander McQueen, Sybilla, Popy Moreni ou Riccardo Tisci.

Ce parcours revient aussi sur des destins singuliers inscrits dans des contextes politiques et culturels particuliers : des Russes blancs exilés après la révolution (Maison Kitmir et Irfé), des Espagnols fuyant la guerre civile, des Arméniens réfugiés en France (Ara Frenkian).

De la fin des années 1970 à aujourd'hui :

À la fin des années 1970 et au début des années 1980, une coupure s'opère avec l'arrivée de l'école japonaise. Un nouveau cycle s'amorce avec Kenzo et Issey Miyake jusqu'à Rei Kawakubo pour Comme des Garçons, Yohji Yamamoto, Tokio Kumagaï, Junya Watanabe. À partir des années 1980 et dans la continuité de cette "révolution" japonaise, les Belges Martin Margiela, Ann Demeulemeester, Raf Simons, Dries Van Noten, A.F. Vandevorst, Olivier Theyskens, Jurgi Persoons font à leur tour de Paris leur capitale de la mode. Cette deuxième partie reflète davantage l'accélération des échanges caractéristiques de nos sociétés contemporaines avec le développement des défilés et des capitales de la mode jusqu'à l'apparition sur la place de Paris de créateurs de toutes origines, plutôt qu'une école géographique spécifique. Certains d'entre eux deviendront d'ailleurs les clés de voûte de prestigieuses maisons de haute couture françaises à l'instar de Karl Lagerfeld pour Chanel, Marc Jacobs pour Louis Vuitton ou Azzedine Alaïa pour sa propre griffe. Dans le foisonnement créatif de l'époque actuelle, une école plus conceptuelle se profile regroupant des talents de toutes origines : l'Autrichien Helmut Lang, l'Allemand Kostas Murkudis, les Néerlandais Viktor & Rolf et Iris van Herpen, le Belge Bernard Willhelm, l'Israélo-américain Alber Elbaz, l'Américain Patrick Kelly, le Libanais Rabih Kayrouz, l'Indien Manish Arora...

Commissariat

Fashion Mix est conçue par le Musée de l'histoire de l'immigration, avec le [Palais Galliera](#), musée de la Mode de la Ville de Paris. Cette exposition est réalisée à partir des collections du Palais Galliera et des documents réunis par le Musée de l'histoire de l'immigration.

Commissaire général de l'exposition : Olivier Saillard, Directeur du Palais Galliera.

Commissariat associé :

- Musée de l'histoire de l'immigration : Aude Pessey-Lux, directrice du service Musée, et Isabelle Renard, responsable des collections d'art contemporain, assistées d'Elsa Rigaux.
- Palais Galliera : Alexandre Samson, assistant d'Olivier Saillard, et Corinne Dom, responsable de la régie des œuvres.

Conception scénographique : Agence Jean-Julien Simonot

★ Accompagnement pédagogique proposé par le département Éducation

L'équipe du département Éducation du Musée de l'Histoire de l'immigration propose un accompagnement pédagogique de l'exposition temporaire *FashionMix* composé de plusieurs ressources, qui sont toutes disponibles puis archivées sur notre site Internet : <http://www.histoire-immigration.fr/education-et-recherche/la-pedagogie/accompagnement-pedagogique-autour-des-expositions>

- Dossier Enseignants
- Parcours pédagogique de visite pour les élèves. Il permet de mettre les élèves en activité en suivant le parcours de l'exposition, avec un questionnaire adapté, pour les collégiens à partir de la Quatrième et pour les lycéens.
- Recueil de textes - Accompagnement littéraire et artistique. Un corpus de différents extraits littéraires est proposé en corrélation avec certaines thématiques ou des créateurs présentés dans l'exposition. Il est particulièrement intéressant pour l'enseignement d'exploration « Littérature et Société » en classe de Seconde, le Français en classe de Première générale ou technologique, le cours de Lettres – Histoire en voie professionnelle. Ce document propose également des prolongements en Histoire des arts.
- Fiches pédagogiques en Arts appliqués et cultures artistiques pour les lycéens de la voie professionnelle. Ces séquences d'Arts appliqués destinées à des élèves de la voie professionnelle (Seconde, Première, Terminale) ont été pensées de manière à prolonger l'exposition. Elles s'attachent notamment à développer la capacité de l'élève à repérer les caractéristiques essentielles d'une œuvre, à susciter sa curiosité et à développer sa créativité au sein d'une problématique aussi sociétale qu'artistique. Ces séquences peuvent être exploitées indépendamment les unes des autres ou au sein d'une même progression.

★ Points d'entrée dans les programmes scolaires.

La mode peut constituer une entrée particulière intéressante pour étudier l'histoire de l'immigration telle qu'elle est mentionnée dans les programmes d'enseignement de différents niveaux et différentes disciplines. Vous en trouverez un récapitulatif dans le document « La place de l'immigration dans les programmes scolaires » disponible sur notre site Internet : <http://www.histoire-immigration.fr/education-et-recherche/la-pedagogie/des-ressources-pour-enseigner>

Les points d'entrée listés ci-dessous présentent les objets d'étude spécifiquement consacrés à la mode et les thématiques de programmes qui se prêtent particulièrement à l'étude de la mode, sans que celle-ci soit explicitement évoquée dans les programmes comme c'est le cas en particulier dans le programme de l'enseignement d'Histoire des arts.

- **École primaire / Cycle 3** – *Histoire des Arts*.

Périodes historiques : Le XIXe siècle. Le XXe siècle et notre époque. Domaines artistiques : « Les arts du quotidien ». « Les arts du visuel ».

- **Quatrième / Histoire des arts.**

Période historique : Les XVIIIe et XIXe siècles. Domaines artistiques : « Les arts du quotidien », « Les arts du visuel ». Thématiques : « Arts, créations, cultures » (repères : métissages, croisements), « Arts, espace, temps » (piste d'étude : « L'œuvre d'art et la place du corps de l'homme dans le monde et la nature »), « Arts, techniques, expressions », « Arts, ruptures, continuités ».

- **Troisième / Histoire des Arts.**

Période historique : Le XXe siècle et notre époque. Domaines artistiques : « Les arts du quotidien », « Les arts du visuel ». Thématiques : « Arts, créations, cultures » (repères : métissages, croisements), « Arts, espace, temps » (piste d'étude : « L'œuvre d'art et la place du corps de l'homme dans le monde et la nature »), « Arts, techniques, expressions », « Arts, ruptures, continuités ».

- **Classes préparatoires au CAP / Français.**

Problématique « S'insérer dans la Cité » : « cultures communautaires et mondialisation »

- **Seconde Générale et Technologique / Enseignement d'exploration Création et activités artistiques : Arts visuels, Arts du spectacle, Patrimoines.**

- **Seconde Générale et Technologique / Enseignement d'exploration Création et culture design**

« 2. Les expressions du design » - « 2.2. Les desseins du design – design de mode, textiles et environnement »

- **Seconde Générale et Technologique / Enseignement d'exploration Sciences économiques et sociales.**

Thème V – « Comment devenons-nous des acteurs sociaux? », « Comment expliquer les différences de pratiques culturelles? ».

- **Première Générale, Technologique et Professionnelle / Histoire des Arts.**

Période historique : Le XIXe siècle. Domaines artistiques : « Arts du quotidien », « Arts du visuels ». Thématiques : « Arts, sociétés, cultures » (pistes d'étude : « L'art et les identités culturelles », « L'art et les autres »), « Arts, corps, expressions », « Arts et économie », « Arts, contraintes, réalisations », « Arts, goût, esthétiques ».

- **Première Technologique Séries STD2A, STL, STI2D / Histoire Géographie Éducation civique**

Histoire du quotidien. Sujet d'étude : « La mode (création, production, usage) : un sujet d'histoire »

- **Sections de la voie Professionnelle / Arts appliqués et cultures artistiques.**

Champ 2 « Construire son identité culturelle ». Connaissances : « Grands repères historiques de la culture artistique », « Dialogue entre les cultures », « 'Ma culture', une ouverture sur le monde ».

- **Terminale série Littéraire** / *Histoire des Arts, enseignements obligatoire et de spécialité.*

Question : « Un artiste en son temps » : « un artiste et son œuvre sont étudiés en lien avec leur environnement culturel, politique et la théorie des arts de leur temps. La question pourra porter sur tout domaine artistique, sans aucune exclusive... »

Question : « Questions et enjeux esthétiques » : « (...) posée sans limite chronologique, géographique ni de domaine artistique. Elle porte sur un enjeu lié à la création, à la réception, à la définition, à la fonction et aux usages de l'œuvre d'art »

Filières spécialisées :

- CAP : Couture, Mode et chapellerie, prêt à porter, chaussures, maroquinerie.
- BEP : Métiers de la mode et industries connexes
- Baccalauréat professionnel Métiers de la mode
- Baccalauréat Artisanat et Métiers d'Art-option vêtement et accessoire de mode
- Baccalauréat Génie mécanique-option E matériaux souples
- BTS Métiers de la Mode – vêtements

★ Focus : Mode, immigration et Histoire

La mode est encore parfois jugée à l'aune de catégories morales dévalorisantes : elle serait le règne de l'éphémère, du futile, du gaspillage... Elle a longtemps été un objet d'études négligé car méprisé. Pourtant, l'un des pionniers en la matière, Jules Quicherat, chartiste éminent, fut à la fois l'auteur *De l'Histoire du costume en France* (1875) et le créateur de l'enseignement de l'Histoire de l'art. Les historiens l'excluent quasiment de leurs champs de recherches jusqu'aux années 1950 et la lecture patrimoniale de la mode n'est consacrée à l'École du Louvre qu'en 2007 par la création d'une chaire spécifique.

Or, la mode est une véritable question historique. Elle s'inscrit nécessairement dans des systèmes économiques, sociaux et culturels, selon des codes et des temporalités différentes qui peuvent cohabiter. Un moderniste fondateur, spécialiste du quotidien et donc de la consommation, Daniel Roche énonce ainsi : « *L'histoire de la mode ne doit pas s'enfermer dans le vêtement* »¹.

Le contexte contemporain de l'industrialisation et de la mondialisation se traduit par une accélération de la consommation vestimentaire et une standardisation de l'habit sur fond de progrès de l'industrie textile. L'essor de la haute couture sera suivi par ceux de la confection puis du prêt-à-porter. La bourgeoisie, principale bénéficiaire des transformations économiques du XIXe siècle est dans une double logique de différenciation et d'insertion sociales. Il s'agit tout autant de signifier son appartenance à l'élite que de se renouveler pour s'y distinguer. L'imitation et la distinction participent ainsi à la diffusion des modes. Par exemple, la

¹ Séminaire de l'Institut national d'Histoire de l'art du 15 novembre 2011 (consultable en ligne)

femme de la haute bourgeoisie entend changer de toilette plusieurs fois par jour. La haute couture répond à ces besoins.

La naissance de la haute couture à Paris grâce à la griffe de Charles Frederick Worth n'est pas un hasard. Cet émigré britannique choisit la capitale de « l'élégance féminine » alors qu'elle est encore marquée par une anglomanie durable. C'est la ville des expositions universelles du tournant du siècle (1851 et 1855) fréquentée par des élites internationales. La ville où, à la suite de la Cour et de l'impératrice Eugénie, la grande bourgeoisie du Second Empire est dans une intense compétition sociale et se plie aux caprices du créateur pour s'offrir à grands frais les robes issues des deux collections annuelles dont il lance la tradition. Il initie ainsi l'invention de la maison de luxe qui fait sa fortune, employant nombre de fournisseurs et de « petites mains », créant l'usage du mannequin vivant et mettant à profit sa science des matières et des formes.

Après la Cour, ce sont d'autres lieux qui inspirent ensuite les couturiers : champs de courses, villes d'eau, salons. La Grande Guerre influence aussi la mode et le costume se simplifie mais Paris continue à attirer des créateurs venus de différents pays européens. Les années 1920 sont celles de l'Art Déco, un style européen qui connaît une diffusion mondiale y compris dans les tenues haute couture portées par les dirigeants européens, plus précisément par leurs femmes. Les années 1930 sont marquées par les créations extraordinaires d'Elsa Schiaparelli, migrante italienne qui a elle aussi choisi Paris, capitale culturelle des surréalistes qui l'inspirent parfois. Mode et arts entretiennent des relations étroites.

La presse et le cinéma sont désormais devenus des sources d'influences, il faut leur ajouter les magazines à partir des années 1950. La mode est au cœur des transformations culturelles auxquelles l'immigration contribue. L'internationalisation de la mode dans les années 1960 se traduit entre autres par l'installation de couturiers japonais à Paris. La haute couture peut apparaître comme un des laboratoires de la mondialisation culturelle qui s'accélère ensuite. La mode procède par emprunts, retours, innovations et les grands couturiers d'origine étrangère forment une catégorie spécifique d'immigrés à l'avant-garde de ces pratiques d'hybridation culturelle.

La fin du XXe siècle est marquée par le rachat de grandes maisons de couture parisiennes par des financiers qui privilégient désormais les accessoires et leurs nombreuses déclinaisons (sacs, parfums...) dans un souci de rentabilité et délocalisent discrètement une partie des productions. Cependant, les créateurs étrangers contribuent à vivifier la place de la mode parisienne. C'est sans doute même l'une des conditions de son maintien face à la montée en puissance d'autres capitales mondiales de la mode.

Ainsi, même un univers *a priori* étroit et élitiste comme la haute couture est lié à l'histoire de l'immigration tant par ses créateurs que par ses « petites mains ». Il est corrélé aussi à l'histoire du corps et des apparences : la haute couture fait partie du système du paraître et des apparences, elle influence les tenues produites en masse. Les créateurs étrangers contribuent à ce mixage mondial des signes. La mode emprunte toujours à l'Autre : au sport, à l'exotisme, influences réciproques de la masculinité et de la féminité... Le « post-exotisme » actuel qui règne dans la mode d'aujourd'hui « peut être défini comme le désir de comprendre la culture de l'autre. Les créateurs immigrés à Paris n'y sont pas étrangers.

★ Chronologie. Mode et immigration, quelques repères

Cette chronologie, non exhaustive, permet d'entrevoir les liens entre histoire de l'immigration et histoire de la Mode en France depuis le milieu du XIXe siècle. Elle retrace également certains moments-clés que vous retrouverez dans l'exposition *Fashion Mix*.

1858 - Ouverture de la maison Worth Bobergh à Paris.

1868 - Création à Paris de la Chambre syndicale de la couture et de la confection pour dames.

1895 - À la mort de son fondateur, la maison Worth emploie plus d'un millier de personnes.

1910 - Création de la Chambre syndicale de la couture, qui dissocie définitivement les maisons de couture, qui habillent les femmes sur mesures, et les maisons de confection.

1911 - Mariano Fortuny présente ses étoffes imprimées à l'Exposition internationale des arts décoratifs au Louvre.

1919 - Le couturier britannique Edward Molyneux ouvre sa propre maison à Paris.

1922 - La Grande Duchesse Maria Pavlovna, qui a fui la Russie en 1917, ouvre à Paris la maison de broderies Kitmir.

1924 - Six des 32 mannequins de Jean Patou sont américains, plus longues, plus minces que les Françaises et chargées de séduire l'importante clientèle d'outre-Atlantique de la couture parisienne.

1926 - Le travail des étoffes est, après le commerce, l'activité professionnelle la plus importante pour les immigrés juifs, italiens et belges de Paris².

1932 - La maison de couture de la créatrice d'origine italienne Elsa Schiaparelli étend ses activités et devient «Schiaparelli - Pour le Sport, Pour la Ville, Pour le Soir».

1937 - Fuyant la guerre civile espagnole, Cristobal Balenciaga émigre à Paris où, fort de son succès en Espagne, il ouvre la maison Balenciaga.

1946 - La France compte 106 maisons de haute couture, mais ce chiffre est ensuite en déclin : 60 maisons en 1952, 36 en 1958 et 19 en 1967.

1950 - La haute couture parisienne réalise les deux tiers de son chiffre d'affaires à l'étranger, auprès d'une clientèle privée mais surtout professionnelle (grands magasins et confectionneurs étrangers, en particulier américains).

1957 - Pierre Cardin (couturier français né en Italie) est le premier à lancer en France le prêt-à-porter et le système des licences.

1958 - Balenciaga est fait Chevalier de la Légion d'honneur pour sa contribution à l'industrie de la mode. Il crée la robe « Baby doll » et la robe en queue de paon.

1965 - Kenzo et Issey Miyake s'installent à Paris.

1966 - Paco Rabanne montre à l'hôtel George V à Paris sa première collection appelée « 12 robes importantes en matériaux contemporains » caractérisée par l'emploi de disques et plaques de rhodoïd³.

1980 - À Paris, grève d'ouvriers de la confection sans-papiers, majoritairement turcs⁴.

² Nancy L. Green, « La confection parisienne », dossier thématique en ligne sur le site Internet du Musée de l'Histoire de l'immigration : <http://www.histoire-immigration.fr/des-dossiers-thematiques-sur-l-histoire-de-l-immigration/la-confection-parisienne>

³ « Balenciaga et l'école espagnole à Paris », in catalogue *Fashion Mix*, co-édition Flammarion - Musée de l'Histoire de l'immigration, 2014.

⁴ Nancy L. Green, Op. cit.

1983 – Karl Lagerfeld devient le directeur artistique de la maison Chanel, après avoir travaillé successivement pour Pierre Balmain, Jean Patou, les marques Chloé et Fendi.

1984 – Azzedine Alaïa reçoit un Oscar de la mode

1990 – Catherine de Karolyi, réfugiée de Hongrie en 1946, reçoit le Grand Prix de la Création pour la maison Hermès.

1996 – John Galliano, après une année chez Givenchy, devient le directeur artistique de Dior.

2013 – Marc Jacobs quitte Louis Vuitton après seize années comme directeur artistique de toutes les collections.

★ Focus : Mode et Histoire des arts. Pour une première approche

La mode ne produit pas que de l'éphémère même si elle est aussi un reflet de l'air du temps : elle s'insère nécessairement dans une histoire des formes et du visuel et plus largement dans l'histoire culturelle. Sa dimension artistique l'ancre dans son époque et lui permet de transcender cette époque même. En outre, son univers se développe à la croisée de nombreuses disciplines. Balenciaga soulignait joliment : « Un bon couturier doit être architecte pour les plans, sculpteur pour la forme, peintre pour la couleur, musicien pour l'harmonie et philosophe pour la mesure ». Cette dimension démiurgique s'épanouit encore dans la seconde moitié du XXe siècle où le couturier est sacralisé lui qui, d'artisan devient artiste, voire superstar et joue avec les médias, la communication en général, sans oublier ses liens éventuels avec le monde du spectacle et du cinéma. D'autant que, depuis Madeleine Vionnet, les vêtements sont considérés juridiquement comme des œuvres et protégés par des droits d'auteurs. Travailler sur la mode est donc pleinement légitime en histoire des arts, et encore plus dans une approche pluridisciplinaire.

Quelques axes peuvent être retenus pour une première approche :

- Les créateurs qui puisent leur inspiration dans l'art du passé.
- Les créateurs influencés et inspirés par les courants artistiques de leur temps. De ce point de vue, il est encore possible de distinguer au moins dans un but pédagogique : les créateurs de mode qui soit recherchent le contact voire la collaboration avec des artistes contemporains mais qui viennent de l'univers de la couture, des plasticiens qui viennent à la mode parce que plasticiens, cette distinction étant parfois fort mince.

Puiser son inspiration dans la tradition est fréquent dans l'univers de la mode, ponctué d'allers et retours : ainsi Fortuny, à la recherche des couleurs et des textures vues chez Carpaccio, ou Popy Moreni qui dans les années 1970 s'inspire des costumes de la Commedia dell'arte et de Picasso. Se ressourcer dans des étoffes, des coupes de cultures plus éloignées dans le temps mais aussi dans l'espace est un moteur créatif, telle la vogue de l'Antiquité ou celle de la Russie - alors que les Ballets russes révolutionnent la danse - dans les années 1920, puis plus généralement des inspirations folkloriques ou exotiques au fil de la mondialisation. Dries van Noten incarne dans ses sources multiples ce brassage d'images et de références, de Bronzino à Rotkko, des imprimés de l'Inde aux couleurs de l'Afrique ou du Mexique, ou encore des influences cinéphiliques (comme La Leçon de piano de Jane Campion).

Le rapprochement entre couturiers et artistes devient plus marqué à partir du début du XXe siècle. Ainsi, les avant-gardes du Paris du début du XXème siècle ont inspiré certains vêtements comme les tenues imaginées par Sonia Delaunay pour elle même et son mari Robert, célébrés par le poète Blaise Cendrars⁵. Ainsi, l'influence de l'Art déco est manifeste à son apogée dans les années 1920. Ou encore, les courants Op'Art et Pop Art des années 1960 sont à l'origine de textiles remarquables. Certains couturiers sont même des collectionneurs d'art avvertis ce qui témoigne bien de cette connivence souvent internationale. Elle peut aller jusqu'à un travail en commun avec des artistes contemporains. Elsa Schiaparelli qui a rencontré de nombreux artistes à New York digère des éléments signifiants de certaines œuvres, et sollicite parfois leur intervention directe. C'est son flacon de parfum pour homme en forme de pipe emprunté à Magritte, c'est la robe à tiroirs issue des rêves peints de Dali, ou encore le chapeau-chaussure dessiné par le même Dali, créé par Schiaparelli et porté par Gala la muse du peintre en 1938 : une « trans-substanciation » toute surréaliste.

Mais d'autres créateurs de mode sont avant tout des plasticiens, des coloristes ou des sculpteurs. C'est le cas de Fortuny ou d'Issey Miyaké par exemple qui crée non pas une maison de couture mais un studio de design et poursuit des recherches plastiques qui vont au-delà de la mode. Deux artistes russes installées dans le Paris des avant-gardes témoignent de cette porosité des disciplines artistiques qui existe dès avant la Première Guerre mondiale : Natalia Gontcharova prolonge ses recherches picturales dans la création textile au service des ballets russes, Sonia Delaunay avec ses robes simultanées est autant une créatrice de mode qu'une pionnière de l'art abstrait. Plus récemment, Paco Rabanne a une formation d'architecte, Alaïa de sculpteur. Cette polyvalence rejailit éventuellement sur d'autres domaines visuels : Paco Rabanne conçoit des modèles pour le cinéma et le spectacle. Nombre de ces créateurs sont aussi costumiers, décorateurs, scénographes, dessinateurs et photographes et se passionnent pour les arts visuels qu'ils tendent en retour à fortement influencer. C'est Worth, présent dans les tableaux de Winterhalter le portraitiste des élites du Second Empire, c'est Alaïa et son mannequin Farida Khelfa qui symbolisent les années 90... Ces créateurs immigrés ont créé des icônes de la mode française, un bastion du patrimoine.

★ **Biographies des « étoiles » ou grands créateurs présentés dans l'exposition**

(Par ordre alphabétique)

✪ **Azzedine Alaïa** est né le 7 juin 1940 à Tunis. Etudiant à l'école des beaux arts en Tunisie, il s'intéresse très tôt à la sculpture et est initié à plusieurs autres formes artistiques dont il s'inspirera dans ses créations. Arrivé à Paris, il travaille pour des grands couturiers (Dior et Laroche) pour terminer sa formation technique. Son premier défilé à New-York en 1982 permet de mettre en valeur sa créativité, marqué par l'interdisciplinarité, et son amour pour les matières nobles (cuir, fourrure). Il se fait connaître comme un remarquable technicien de la

⁵ Cf Recueil de textes, accompagnement littéraire artistique, proposé par le département Éducation dans l'accompagnement pédagogique de l'exposition *Fashion Mix*.

coupe et chercheur de matières nouvelles, plus proches du sculpteur de la robe que du styliste prêt-à-porter. Son style influence le monde de la mode depuis plus de vingt ans.

✪ Surnommé "le couturier des couturiers", ou "le roi de la couture parisienne", **Cristobal Balenciaga** est né dans un milieu modeste à Getaria, village de pêcheurs dans le pays basque espagnol. Rien ne le prédestinait à la carrière illustre qui lui était promise, hormis son intérêt pour la couture auquel il est initié par sa mère très tôt. A l'âge de treize ans, il est remarqué par la marquise de Casa Torres qui, impressionnée par son talent l'envoie en apprentissage chez un couturier à San Sebastian. Responsable à la direction de la succursale espagnole des "Grands Magasins du Louvre", il ne tarde pas à ouvrir en 1919 sa première maison de couture à San Sebastian. Son talent l'amène à habiller la reine Victoria Eugenia et la reine mère Maria Cristina ainsi que les femmes de la haute société.

La guerre civile de 1936 l'oblige à émigrer. En juillet 1937, il s'installe à Paris et ouvre une maison au 10, avenue Georges V, sous le nom de Balenciaga, nom de sa mère.

Ses collections remportent un succès grandissant et de grands noms de la mode travailleront à ses côtés comme assistants : Hubert de Givenchy, André Courrèges, Oscar de la Renta, Emmanuel Ungaro.

Le raffinement exceptionnel de ses modèles, la coupe à la fois rigoureuse et souple surprennent un public aristocratique et mondain. Les collections du « jeune Espagnol qui révolutionne la mode » reçoivent à chaque fois un accueil enthousiaste.

Pendant la guerre, il continue d'innover et introduit l'usage de la broderie et de la passementerie dans ses robes du soir. En 1946, il lance sa ligne "tonneau" avec ses boléros brodés puis son premier parfum, "le Dix" en 1947. En 1952, il conçoit le premier tailleur décintré puis, en 1958 la célèbre robe "Baby Doll". Alternant les modèles, les tissus souples ou rigides, évoluant vers des formes tantôt structurées, tantôt abstraites, Balenciaga est un précurseur de la modernité toujours renouvelée.

Dior ira même jusqu'à appeler Balenciaga « notre maître à tous ». Son succès s'étendra jusqu'aux Etats Unis, où il ira constater par lui même l'engouement de la clientèle aisée américaine pour ses lignes à la fois élégantes et sophistiquées.

S'éloignant du monde de la mode vers la fin des années 70, il se retire en Espagne et sera inhumé à Getaria, sa ville natale. C'est là qu'est inauguré en 2011, Le *Cristóbal Balenciaga Museoa*.

✪ **Mariano Fortuny y Madrazo** est né à Grenade en Espagne le 11 mai 1871. Son père, artiste peintre, meurt lorsqu'il a trois ans et sa mère déménage avec sa famille à Paris (1874) puis à Venise (1889). C'est dans cette ville qu'il trouve ses principales sources d'inspiration. Mariano Fortuny est un artiste complet qui a pratiqué plusieurs arts. Il se fait connaître comme créateur de lampes mais il fut aussi architecte, sculpteur, graveur et scénographe. Au tournant du siècle, il s'intéresse, avec la collaboration de sa femme, à la création de tissus. Il invente de nouvelles méthodes de teinture de textile et des procédés d'impression sur tissus qui s'inspirent de la beauté des brocards et velours anciens. Ses deux créations les plus célèbres sont l'écharpe « Knossos » en velours de soie imprimée et la robe « Delphos » en satin de soie plissée. Cette robe révolutionne la mode de l'époque par sa coupe qui sublime le corps de la femme sans le

contraindre. Il crée ainsi un modèle intemporel, qui se place à l'écart des modes. Mariano Fortuny meurt à Venise le 3 mai 1949 où existe désormais un musée consacré à son œuvre.

✪ Créateur belge contemporain, né en 1957, **Martin Margiela** se distingue de ses contemporains par son goût de l'anonymat et du collectif. Établir sa biographie devient une gageure, tant les sources dites « fiables » peuvent se contredire.

Après des études à l'Académie des Beaux-arts d'Anvers où il fréquente les « six d'Anvers »⁶ et quelques années en *freelance*, il s'installe à Paris et devient le bras droit de Jean-Paul Gaultier de 1984 à 1987. Il crée sa propre maison de couture, la Maison Martin Margiela, MMM, en 1988 en compagnie de Jerry Meirens. Parallèlement, il collabore avec Hermès entre 1998 et 2003 en tant que Directeur artistique des lignes féminines ce qui contribue à sa mise en lumière. Dès 1991, Martin Margiela entre au Musée avec une exposition au Palais Galliera.

Refusant de se faire photographier et de répondre aux interviews, il accepte juste les réponses par écrit au nom de son collectif de créateurs. Point de logos, ses vêtements sont reconnaissables aux quatre points de couture blancs qui fixent l'étiquette. Initialement d'un blanc virginal, elle s'orne ensuite de numéros qui font référence à la ligne (0 pour la ligne artisanale et 10 pour le prêt-à-porter homme par exemple). Les boutiques n'ont pas d'enseigne, semblent en perpétuels travaux et le personnel accueille en blouse blanche. C'est d'ailleurs sa couleur fétiche. Il refuse les défilés ou les organise dans des lieux insolites comme un terrain vague ou une station de métro, masque ses mannequins ou les orne de longues franges et de lunettes de soleil pour les rendre méconnaissables. Il ne salue jamais le public à l'issue de ces défilés hors-norme. L'attention doit se porter sur le vêtement. Certaines caractéristiques marquent sa signature comme les coutures apparentes, le recyclage, l'*over size*, le jean peint ou les épaules structurées. Déconstructiviste avant tout, contestant ainsi la présentation et la consommation habituelle des vêtements, il fait d'un pantalon ou des vieux gants une robe, utilise des objets du quotidien qu'il incorpore à sa collection artisanale, refuse de suivre les lignes du corps. Par ailleurs, il utilise des codes ancestraux pour les remettre en lumière, fusionnant la tradition occidentale et asiatique avec ses bottes « tabis »⁷. Il quitte sa propre maison fin 2009 (pour se consacrer semble-t-il à la peinture), qui perpétue la tradition d'anonymat et de collectif avec un groupe de créateurs anonymes. Cette tradition semble s'être rompue en ce début octobre 2014 avec l'annonce de John Galliano comme directeur artistique de MMM.

✪ **Issey Miyake** (né en 1938).

La fin du XIX^{ème} siècle est marquée par le japonisme qui influence aussi la mode. Le peintre Foujita arrive à Montparnasse dès 1913 mais c'est dans les années 1960 que des Japonais viennent compléter leur formation à Paris dans le domaine de la mode. Issey Miyake et Kenzo séparés par deux années seulement font partie des précurseurs, ils seront suivis par d'autres compatriotes dans les années 1980.

La ville de naissance d'Issey Miyake n'est pas anodine : c'est à Hiroshima qu'il grandit dans un contexte d'après-guerre particulièrement lourd, mais il ressent ses premières émotions

⁶ Les « Six d'Anvers » sont les créateurs belges Walter Van Beirendock, Ann Demeulemeester, Dries Van Noten, Dirk Van Saene, Dirk Bikkembergs et Marina Yee.

⁷ Originellement, des chaussettes japonaises séparant le gros orteil des autres orteils.

esthétiques dans cette cité reconstruite. Il étudie ensuite à l'Université des Beaux-Arts Tama à Tokyo (1959-1964) et se signale en protestant contre l'absence des vêtements lors de la conférence mondiale du design. Il présente son premier défilé encore étudiant : *Nuno de Ishi no uta* (Un poème de vêtement et de pierre).

Arrivé à Paris en 1965, il complète sa formation et est diplômé de la Chambre syndicale de la Haute couture. Il est confronté à l'univers des maisons de couture parisiennes : Guy Laroche et Givenchy où il rencontre les petites mains formées chez Balenciaga (dont la maison ferme en 1968). Il vit les événements parisiens de mai 1968 et se trouve heureusement « bouleversé par le vent de liberté qui soufflait » et qui le conforte dans son désir de démocratiser la mode.

De retour au Japon, après un séjour à New York durant lequel il a travaillé pour Geoffrey Beene, il revendique dans une première collection personnelle un cosmopolitisme qui l'éloigne des clans rencontrés sur les autres continents. Une première présentation new yorkaise a lieu en 1971, suivie d'une présentation parisienne en 1973. Il participe à la plate-forme « Créateurs et industriels » dirigée par Didier Grumbach et Andrée Putman. Il y côtoie d'autres jeunes talents comme Thierry Mugler et Jean-Paul Gaultier. Dans cet élan lié à l'essor de l'industrie du prêt-à-porter, il apporte une volonté de simplification plutôt nouvelle en Europe où il est l'un des premiers Japonais à organiser un défilé. Il précède et annonce la mode du noir et les métissages des années 1980 portée par de nouveaux créateurs nippons. Sa boutique parisienne ouverte dès 1975 rencontre rapidement un grand succès.

Dans son studio de design à Tokyo, il s'inspire des étoffes anciennes traditionnelles et des matières synthétiques tout en s'inscrivant dans l'héritage de Madeleine Vionnet. Il conçoit par exemple un vêtement dans un seul pan de tissu. Il se passionne pour l'espace et le mouvement autour du corps, pour le volume. Il n'est pas seulement styliste : il se révèle aussi scénographe et soigne ses expositions de mode dont il renouvelle l'approche. Il est d'ailleurs fréquemment invité dans des musées à ce titre. En 1979, son spectacle *Issey Miyake East meets West* est l'événement qui clôt la conférence internationale du design à Aspen dans le Colorado : le titre et le contexte soulignent les ambitions du créateur. Son bustier moulé en plastique rouge est l'un des modèles iconiques des années 80. En 1993, la collection *Pleats please* est une ode à la plasticité avec ses vêtements plissés qui ne peuvent se froisser et illustrent sa capacité à développer entièrement un concept issu de l'art de l'origami et des plus innovantes techniques mais aussi d'une adaptation à la vie moderne. Depuis 1999, il a confié son studio à l'équipe qu'il a contribué à former et se consacre à la recherche plastique.

✪ **Elsa Schiaparelli** (née en 1890 à Rome, décédée en 1973 à Paris) est une créatrice de mode d'origine italienne. Née au sein d'une famille d'aristocrates et d'intellectuels, son enfance fut bercée par la poésie et les arts. Elle publie en 1911 un recueil de poèmes imprégnés de sensualité, marquant ainsi le début de son émancipation. En 1914, elle épouse le Comte Wilhelm Wendt dont elle fait la connaissance à Londres, lors d'un séjour chez sa sœur. Ce mariage ne dura que quelques années mais lors d'un voyage à New York avec son époux elle put rencontrer les artistes d'avant-garde de cette époque, Man Ray, Marcel Duchamp, Edward Steichen grâce à Gabrielle Picabia, épouse du fameux peintre, inscrit dans le mouvement Dada. De retour à Paris, elle rencontre le célèbre couturier Paul Poiret qui, devinant la femme atypique, lui permit de faire valoir plusieurs modèles de sa collection.

Séduite par cette expérience de la création, des matières et des formes, Elsa devient styliste *freelance* et se lance à son tour dans la conception de modèles dont le pull en maille tricoté main avec un motif en trompe l'œil noir et blanc devient le produit phare.

Sa société fondée en 1927 amorce un véritable tournant lorsqu'elle ouvre son atelier au 4, rue de la Paix avec pour plaque « Schiaparelli – Pour le Sport ». Les motifs en trompe-l'œil, les contrastes de couleurs, ainsi que le design sportswear lui assurent un succès immédiat, en particulier aux Etats-Unis.

Elsa Schiaparelli fait preuve d'un grand sens de l'innovation et d'une modernité étonnante : jupes culottes, robes portefeuille, robes réversibles, zips de couleur. Son originalité, son immense créativité, sa collaboration avec les plus grands talents de son époque: Elsa Triolet, Alberto Giacometti, Meret Oppenheim, Jean Schlumberger, Jean-Michel Franck, Marcel Vertès, Jean Dunand, Jean Clément ou encore Raymond Peynet lui assurent un succès inégalé.

En 1932, la Maison de Couture devient «Schiaparelli - Pour le Sport, Pour la Ville, Pour le Soir». L'année suivante des succursales ouvrent à Londres et New York.

La créatrice se lance de nouveaux défis : parfums, achat de l'Hotel de Fontpertuis Place Vendôme, création d'un imprimé reprenant les articles de presse qui lui sont dédiés. En 1934, elle fut la première créatrice de mode à faire la couverture du magazine américain *Time*. Elle attire l'intérêt les femmes célèbres au caractère fort : Wallis Simpson, future duchesse de Windsor, Marlene Dietrich, Katharine Hepburn, Lauren Bacall, Gene Tierney, Gala Dali, Vivien Leigh ou encore Juliette Gréco...

Elsa Schiaparelli manie la sobriété, le cinglant, le « chic dur » et la séduction avec la plus grande dextérité. Elle innove en créant des thématiques pour ses collections et leur donne des appellations évocatrices comme « typhon », « silhouette », « parachute ». Elle ne s'interdit aucune excentricité et s'inspire à la fois du vestiaire masculin en créant le premier manteau-chemise en 1935, et des surréalistes tels Salvador Dali, Magritte, en confectionnant des bottines en cuir aux orteils représentés par des surpiques, un flacon de parfum pour homme en forme de pipe, des gants à ongles de python rouge, des bottines frangées de longs poils de fourrure de singe, un collier en Rhodoïd incrusté d'insectes ou des sacs à main à ornements lumineux. En 1937, Elsa lance le parfum « Shocking » et crée la couleur rose Shocking.

Durant la Seconde Guerre Mondiale, elle continue de créer dans l'espoir de maintenir son activité mais part finalement en 1940 pour les Etats-Unis où elle fait une série de conférences sur la mode. A Dallas, Elsa est la première créatrice européenne à recevoir le prix Neiman Marcus en 1940.

A la fin de la guerre, elle rentre en France, embauche Hubert de Givenchy pour assurer la direction artistique de la boutique. Elle lance de nouveaux parfums, crée une garde-robe « Constellation » pour les femmes voyageant de plus en plus.

L'audace de ses collections (robe du soir à soutien-gorge apparent) lui vaut des articles dans le *New York Times* et une couverture du magazine *Newsweek*.

En 1954 Elsa Schiaparelli quitte le monde de la Haute Couture et rédige son autobiographie : *Schocking Life*.

✪ **Charles Frederick Worth** (1825 - 1895), couturier français d'origine britannique est considéré comme le pionnier de la haute couture française.

Arrivé à Paris en 1845, il se fait rapidement remarquer comme couturier professionnel auprès de la très réputée mercerie Gagelin, et expose ses modèles à Londres en 1851 et à Paris en 1855. Rapidement, il fonde, avec un associé, sa propre entreprise en 1858 au 7, rue de la Paix.

Répondant aux exigences de ses clientes, il met à leur service son grand sens artistique pour créer des modèles uniques et inédits. C'est à lui que revient la conception de collections selon le cycle des saisons (printemps/été, automne/hiver).

Il s'adresse à la haute société et les élégantes de Paris et des quatre coins du monde se pressent dans son atelier : les femmes d'ambassadeurs ou de la haute aristocratie, comme la princesse de Metternich qui l'a fait connaître à l'impératrice Eugénie Bonaparte.

Sous Napoléon III, la France sort de l'austérité et profite des avancées techniques dans les domaines de la culture et du luxe. Worth se sert pleinement de ces innovations, notamment la photographie pour commercialiser et communiquer autour de ses créations.

Il conjugue ardeur au travail et sens du commerce. Ainsi, il organise des défilés qu'il met en scène, emploie des mannequins vivants qu'il nomme « sosies » et accepte les copies bon marché dans les grands magasins.

Worth est célèbre dans l'évolution du vêtement pour avoir remplacé la crinoline par la tournure. Dans le monde de la haute couture, il est à l'origine de la mise en mouvement du modèle.

En outre, le couturier organise ses collections autour de thèmes, développe sa technique en collaboration avec des artistes et artisans créant ainsi une complémentarité entre le créateur, l'artisan et le confectionneur. Grâce à lui la filière du vêtement devient un véritable secteur alliant expertise technique et création artistique.

C'est la naissance du créateur de mode, la haute couture devient une industrie de luxe, le vêtement une œuvre d'art.

★ **Références bibliographiques et sitographiques pour les enseignants**

Les cotes indiquées sont celles de la médiathèque Abdelmalek Sayad du Musée de l'Histoire de l'immigration, où ces références sont consultables.

Ouvrages :

- Annie Cohen Solal, Stéphanie Seymour Brandt, Marc Wilson, *Alaïa*, Schoten, éd. BAI Publishers, 2012. / Cote : 10 B 745 WIL

- Anne-Marie DESCHODT, Doretta Davanzo Poli, *Mariano Fortuny*, Paris, éd. Du Regard, 2010. / Cote : 10 B 745 DES

- Yvonne Deslandres, Florence Müller, *Histoire de la mode au XXe siècle*, Paris, Somogy, 1986. / Cote : 10 B 745 DES

- Nancy L. Green, *Du Sentier à la 7^{ème} avenue. La confection et les immigrés : Paris – New York 1880-1980*, Paris, Seuil, collection « L'Univers historique », 1998. / Cote : 7 C 338.4 GRE

- Musée Galliera, *Cristobal Balenciaga, collectionneur de modes*, Paris, éd. Paris Musées, 2012. / Cote : 10 B 745 CRI

- Pascal Ory (sous dir.), *Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France*, Paris, éd. Robert Laffont, collection « Bouquins », 2013. / Cote : 1 A 325.1 ORY

- Sylvie Richoux, *Karine Arabian et les Arméniens de la mode XVIIe – XXIe siècle*, Paris, Somogy, 2007. / Cote : 10 B 745 RIC

- Olivier Saillard, *Alaïa*, Paris, Musée de la Mode, 2013.

Références à visée pédagogique :

- Yves Le Gall, Nicole Morin, *Arts visuels et cultures du monde*, (école primaire, collège), tome 1, Poitiers, CRDP de Poitou-Charentes, 2012.

- Claudine Guilhot, *Arts visuels et habits, habillages*, (école primaire, collège), Poitiers, CRDP de Poitou-Charentes, 2009.

- Florence Pinaud, *La mode sous toutes les coutures*, Arles, Actes Sud Junior, 2013. / Cote : 10 B 745 PIN

- *Découvre la mode de Karl Lagerfeld*, (école primaire, collège, enseignement secondaire voie professionnelle), Paris, coédition CNDP – éd. Du Regard, 2004.

Articles :

- Roland Barthes, « Histoire et sociologie du vêtement », in *Annales Économies, Sociétés, Civilisations*, n°3, 1957, p. 430-441.
- Terence Carbin, Marie Poinot, « Mode ethnique. Quand l’Afrique veut en découdre », in *Hommes et Migrations*, n°1286-1287, juillet-octobre 2010, p. 148-159. / Cote : PER H&M
- Florence Chaullet, « Le surréalisme et la mode », in Valérie Dupont (sous dir.), *Tissage et métissage : le textile dans l’art (XIXe – XXe siècle)*, Dijon, Éd. Universitaires de Dijon, collection « Art, archéologie & patrimoine », 2011, p. 39-46 / Cote : 10 B 745 DUP
- Hudita Nura Mustafa, « La mode et l’idée d’Afrique », in *Africa remix. L’art contemporain d’un continent*, Paris, éd. Centre Pompidou, 2005, p. 292-299. / Cote : 10 B 730 CEN
- Dominique Veillon, « Quelques éclairages sur l’histoire de la mode contemporaine », in *Le Mouvement social*, n°221, 2007/4, p.3-7.

Ressources en ligne :

- Palais Galliera, Musée de la Mode de la Ville de Paris (avec un moteur de recherche sur les collections) : <http://www.palaisgalliera.paris.fr/fr>
- Portail Histoire des Arts du Ministère de la Culture et de la Communication (avec un moteur de recherche par mot-clef, par niveau scolaire, par domaine) : <http://www.histoiredesarts.culture.fr/>
- Les archives des expositions consacrées à la Mode aux Arts Décoratifs : <http://www.lesartsdecoratifs.fr/francais/mode-et-textile/expositions-70/archives-71/>
- Dossier thématique de Nancy L. Green, « La confection parisienne », disponible uniquement en ligne sur le site du Musée de l'Histoire de l'immigration : <http://www.histoire-immigration.fr/des-dossiers-thematiques-sur-l-histoire-de-l-immigration/la-confection-parisienne>
- « Quand les aristocrates russes habillaient les Parisiennes », texte de Inna Fedorova pour *La Russie d'aujourd'hui*, 19 février 2014. En ligne sur *Russia beyond the headlines* : http://fr.rbth.com/art/2014/02/19/quand_les_aristocrates_russes_habillaient_les_pariennes_27907.html

Auteur du Dossier : Département Éducation du Musée de l'Histoire de l'immigration

©Tous droits réservés

Contact : education@histoire-immigration.fr